L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR NOTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 12 septembre 1906

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	82	28
Midi........	96	36
3 P. M........	94	34
6 P. M........	90	32

L'INTERVENTION

DES

Etats-Unis dans l'île de Cuba.

L'envoi d'un croiseur américain à La Havane pour y protéger les intérêts de ses nationaux, et les préparatifs faits pour y envoyer d'autres navires de guerre s'il est nécessaire, ne constituent pas une intervention dans les affaires de l'île au sens exact du mot, mais étant données les relations créées entre l'Union Américaine et la République Cubaine de par le traité de Paris qui a mis fin à la guerre hispano-américaine et le traité de Washington signé à la suite de l'évacuation de l'île par les troupes des Etats-Unis, ils prennent un caractère tout autre et beaucoup plus important que s'il s'agissait de protéger des nationaux à St Domingue, au Vénézuéla ou ailleurs.

En effet, le gouvernement de Washington, en assurant l'indépendance de Cuba, a assumé le devoir de la protéger contre toute agression étrangère, et en même temps d'y rétablir l'ordre au cas où les autorités seraient impuissantes, établissant sur l'île un protectorat, indirect il est vrai, mais non moins réel.

Il s'ensuit donc que les Etats-Unis doivent protéger dans l'île de Cuba, le cas échéant, les intérêts des étrangers à l'égal de ceux de leurs propres nationaux.

Situation exceptionnelle, comme on voit, et qui donne une signification très sérieuse à l'envoi du croiseur Des Moines dans les eaux cubaines.

On ne reprochera certainement pas au gouvernement de Washington d'avoir montré une hâte intempestive à s'occuper, même indirectement, de ce qui se passe dans l'île de Cuba. Il a fait preuve, tout au contraire, d'une longanimité que n'auraient pas eue d'autres puissances, et ce n'est évidemment que parce qu'il croit les intérêts de ses nationaux et des autres étrangers menacés qu'il se décide à faire une démonstration.

Et une fois engagé dans cette voie il ira jusqu'au bout et enverra autant de navires de guerre qu'il le jugera utile.

Il est hors de doute que les autorités américaines ne nourrissent aucune arrière pensée, qu'elles n'ont d'autre but que de protéger des intérêts.

D'ailleurs, pourquoi les gouvernants de l'Union Américaine songeraient-ils à l'annexion de la Perle des Antilles. Elle ne leur est nullement nécessaire pour la poursuite de leur politique et il leur suffit amplement d'avoir la certitude que Cuba ne sera annexée par aucune autre puissance et qu'elle ne conclura aucun traité sans avoir préalablement obtenu leur consentement.

Si les Cubains, au lieu de suivre l'exemple d'Hayti et d'autres républiques du même calibre, demandaient aux mêmes leur admission dans l'Union Américaine il en serait tout autrement, et il est certain qu'on leur accorderait à Washington toutes les facilités. Mais ils ne sont pas assez sages pour voir où est leur véritable intérêt, et il est à craindre qu'après la crise actuelle ils en prépareront une autre, quitte à échanger les rôles, les gouvernementaux devant insurgés et vice-versa.

UN DOYEN.

Le doyen des journalistes pourrait dire au doyen des commis-voyageurs, comme le burgrave Job à l'octogénaire Magnus:

—Jeune homme, taisez-vous!

Le respectable M. Philibert Audebrand, qui compte quatre-vingt ix ans d'âge est le doyen des journalistes français. Mais il n'est pas le doyen des journalistes du monde. Ce titre appartient à M. Edouard Fetis, rédacteur à l'"Indépendance Belge".

M. Fétis est né en 1812; il a donc 94 ans, et il appartient, depuis 1836, soit depuis soixante-dix ans à la rédaction de l'"Indépendance Belge", où il s'acquitte de sa tâche de critique musical avec une inlassable vaillance.

Souhaitons qu'il puisse fêter dans cinq ans ses noces de diamant avec le journal bruxellois et dans six ans son centenaire!

Les grandes manœuvres en Belgique.

D'un correspondant de Bruxelles:

L'armée belge a commencé aujourd'hui 30 août ses grandes manœuvres en terrain varié. Chacune des armées appelées à y prendre part est en route depuis ce matin pour occuper ses positions. L'action va s'engager à partir de demain. Les Ardennes belges en seront le théâtre. Entre Hasselt, où se concentre la division d'invasion sous le commandement du général Pioch, et Ramonchamps choisi comme centre par la division de défense commandée par le général baron Wahis, c'est-à-dire dans les belles vallées de l'Ourthe et de l'Amblève, les manœuvres commandées par le général Timmermans, qui est en même temps l'arbitre en chef des combats à livrer, vont se poursuivre durant huit jours pleins. Le prince Albert y assistera du commencement à la fin.

Le thème exact n'en est pas encore complètement connu. Mais on croit savoir que le but est d'expérimenter les nouvelles mesures de mobilisation et de concentration des troupes, et aussi de connaître les éléments de la défense du pays dans la partie sud-est, en vue de la modification éventuelle du plan général si la nécessité en est démontrée.

22 670 hommes et 3 605 chevaux y prennent part, répartis en 27 bataillons, 15 escadrons, 17 batteries. La France, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre, l'Autriche Hongrie, l'Italie, la Roumanie, l'Espagne, la Hollande, la Suède et la Norvège y ont envoyé des représentants.

Les opérations ont commencé ce matin. L'intérêt de la matinée a été concentré sur des expériences aérostatiques. Un ballon militaire a fait de fréquentes ascensions. A diverses reprises, un officier a pris place dans la nacelle pour inspecter l'horizon. Il a pu découvrir ainsi parfaitement le mouvement des troupes, ce qui a permis à la direction des manœuvres de se tenir au courant des mouvements des deux armées.

Des pigeons voyageurs ont été lancés et ont donné d'excellents résultats pour la transmission rapide des renseignements et instructions.

ANECDOTE.

A propos d'Alfred Stevens, qu'on enterrait l'autre jour à Paris M. Henri Maret raconte cette amusante anecdote:

C'était chez Alexandre Dumas père, dans ce fameux hôtel de la rue d'Amsterdam où le jardin était si petit, que Dumas fils avait pu dire à l'auteur de ses jours:

"Papa, tu devrais bien ouvrir la fenêtre de ton cabinet pour donner de l'air à ton jardin." J'étais, tout enfant, dans ce cabinet, quand je vis entrer un grand jeune homme, qui ne fit pas plus attention à moi qu'à un tabouret, et qui, s'adressant à l'illustre romancier, lui dit:

"Maître, j'ai exécuté votre mission, je me suis rendu chez le maëstro Rossini, j'ai mis un genou en terre, et j'ai sommé Sa Seigneurerie de vouloir bien exécuter la promesse qu'elle avait faite à la vôtre. Entre deux puissants souverains l'entente est aisée. Voici la recette du macaroni."

Et je vois encore le vieux père Dumas, riant de son bon rire, tandis que le jeune homme, toujours un genou en terre, lui remettait la fameuse recette.

Ce jeune homme était le peintre Afred Stevens qui vient de mourir à quatre-vingt-trois ans.

Nul dout que le renom du macaroni de Rossini survive à son œuvre musicale, si oubliée malgré tant de claires beautés.

Le Club des dormeurs.

C'est à Londres, patrie des clubs, que se trouve ce cercle si dissemblable de ceux que nous connaissons. En voici la description qu'en fait un journaliste anglais qui l'a visité:

—J'entre. Silence complet. On m'introduit dans un premier salon, meublé avec une simplicité toute spartiate. Sur des fauteuils, une douzaine d'individus dorment d'un profond sommeil. Autour de quelques tables, d'autres jouent aux dominos, silencieusement — les tables à jeu sont garnies d'un épais capiton — ils chuchotent à peine.

"Au premier étage, les salles sont meublées de lits de camp où je rencontre encore des dormeurs.

"Au deuxième étage, d'autres dormeurs encore, des dormeurs sérieux ceux-là, car on a fait nuit complète dans les chambres où ils reposent, bien que nous soyons en plein midi.

"Je m'informe. Je suis dans un club de postiers, qui habitent tous dans les faubourgs, et c'est ici qu'ils viennent faire la sieste entre deux distributions."

Le marquis de San Giuliano.

Le marquis de San Giuliano est nommé ambassadeur d'Italie à Londres. Ce choix excellent va rendre un peu de ton et de vigueur à la traditionnelle amitié anglo-italienne qui semblait s'anémier. Les changements d'ambassadeur avaient porté quelque trouble dans les relations entre Londres et Rome; et puis, dans la dernière période des négociations pour l'Abyssinie, la diplomatie romaine avait un peu — comment dire? — un peu surpris sir Edward Grey. Le marquis de San Giuliano était l'homme qui convenait pour tout remettre au point.

Le nouvel ambassadeur italien à Londres n'a pas eu la rapide fortune qu'il méritait et que ses débuts précoces avaient annoncée car il entrait à la Chambre en 1881, quelques mois avant d'atteindre la trentième année, l'âge légal. Il appartient à la meilleure noblesse de Sicile. Et, s'il est vrai qu'il descend des Normands qui ont pris l'île merveilleuse au retour d'une Croisade, s'il est l'arrière-petit-fils d'un compagnon de Tancrède, nul mieux que lui ne pouvait servir de trait d'union entre l'Italie et l'Angleterre,— avec une bonne pensée pour l'"entente cordiale".

Les manœuvres navales combinées en Allemagne

Le "Berliner Tageblatt" publie l'article suivant, dont les conclusions seront évidemment fort discutées:

La journée de samedi des manœuvres combinées de la flotte et de l'armée allemandes a démontré à l'évidence la faiblesse du plus grand port militaire que possède l'Allemagne, Kiel.

La prise de Kiel, à laquelle assistait, avec un intérêt facilement compréhensible, le futur grand-amiral de la flotte allemande, le prince Henri, était nécessaire pour la continuation du jeu de guerre dont la scène principale sera la Baltique. Au commencement de l'assaut, les forts du port furent bombardés pendant une heure. Leur feu mit hors d'action un cuirassé et un croiseur.

L'escadre des gros navires se dirigea ensuite sur le Friedrichsort, perdant en route par le feu concentré du fort de Falkenstein deux autres croiseurs. Mais à onze heures du matin l'escadre formée en trois rangs força, sous le feu du fort Falkenstein, l'entrée du port même. Entre temps une armée était débarquée à Eckerfoerde et après une marche forcée, elle prenait d'assaut le Friedrichsort, battant une division du 9e corps d'armée.

*** Les manœuvres navales proprement dites commenceront le 3 septembre. En voici le programme:

La flotte allemande arrivera le 8 septembre dans la mer du Nord, après avoir manœuvré pendant cinq jours dans la mer Baltique.

Le 8 septembre, toutes les stations côtières de signaux seront occupées par des troupes.

Du 8 au 12 auront lieu des attaques en haute mer. La flotte se rapprochera peu à peu de la côte, qui deviendra ainsi menacée.

Le 13 septembre, l'état de guerre sera proclamé à Héligoland et à Cuxhaven.

La guerre navale se concentrera de plus en plus autour de l'embouchure de l'Elbe. C'est à ce moment que l'empereur arrivera.

Les 13 et 14 septembre aura lieu la bataille principale qui se livrera entre l'île d'Héligoland et l'embouchure de l'Elbe; 81 navires y prendront part.

Ces manœuvres seront les plus importantes qui aient eu lieu jusqu'à présent dans les eaux allemandes.

Marconi et Mars

M. Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, a fait à un journal de Sydney une communication sensationnelle:

"On sait, a-t-il dit, qu'il existe à Cape Clear, le promontoire le plus occidental des Iles Britanniques, une station de télégraphie sans fil. C'est là que sont reçus les dernières dépêches expédiées par les vaisseaux s'éloignant d'Europe, et les premiers appels de ceux qui s'y dirigent à travers l'Atlantique.

"A cette station arrive chaque jour après minuit un mystérieux message intraduisible, incompréhensible. Mais toujours à un certain moment, variant de nuit en nuit, on reçoit un mot, toujours le même.

"On ne peut le reconnaître que par son signe invariable. Il n'appartient à aucune langue connue. Depuis deux années, cette mystérieuse communication n'a jamais manqué de se produire, et toujours entre minuit et une heure du matin."

L'explication que donne M. Marconi de ce phénomène est plus extraordinaire encore que le phénomène lui-même.

Il croit que c'est Mars qui essaie de communiquer avec la planète-sœur.

Pourquoi le message parvient-il toujours à ce même point du globe? Que désire nous dire Mars? Et pourquoi cette patience obstinée à répéter chaque nuit la même chose depuis deux ans? Voilà ce qu'il n'est pas facile de deviner.

THEATRES.

ORPHEUM

Tout est prêt pour l'ouverture de la saison à l'Orpheum lundi prochain, et les nombreux habitués du joli théâtre de la rue St-Charles peuvent être certains de s'amuser. Un programme tout spécial est préparé pour la semaine prochaine.

TULANE.

"The County Fair" n'est peut-être pas une pièce d'un mérite littéraire exceptionnel, mais c'est une pièce amusante, et c'est déjà beaucoup.

Neil Burgess et les excellents artistes qui l'entourent triomphent à chaque représentation.

La semaine prochaine: "Old Innocence", avec Tim Murphy dans le rôle principal.

CRESCENT.

Jamais les habitués du Crescent qui remplissent la salle à chaque représentation n'ont été émotionnés comme par les scènes extrêmement sensationnelles de "The Gambler of the West." On applaudit, on acclame, on trépigne dans la salle.

"Mc Fadden's Flats" tiendront l'affiche la semaine prochaine.

LYRIQUE.

Le public a pris avec enthousiasme le chemin du Lyrique, et c'est devant des salles bien garnies que la troupe Brown Baker joue "Graustark", un drame de réelle valeur.

A cette pièce succèdera lundi prochain "A Still Alarm", un drame occupant une bonne place dans le répertoire.

MOT POUR RIRE.

Encore nos bébés.

Après une discussion des plus vives où le père a eu toutes les peines du monde à imposer silence à son rejeton revolté.

Le Père, "triomphant". —Je savais bien que je te fersis taire.

Bébé, "d'une voix concentrée". —Je ne me tais pas, je me repose.

Soumission pour la marine.

Washington, 12 septembre— L'amiral Mason, chef du bureau de l'artillerie du département de la marine, a ouvert aujourd'hui les soumissions pour la fourniture de canons et autres accessoires pour la marine.

Le contrat de soumission qui s'élève à une valeur de plus d'un million de dollars comprend la fourniture de canons de 6, 7, 8, 10 et 12 pouces ainsi que des plaques de blindage.

Collision de trains.

Chattanooga, Tenn., 12 septembre—Les trains de marchandises Nos 5 et 13 de la ligne Western and Atlantic sont entrés en collision ce matin à 2 heures près de la gare de Ringgold, Ge. Sept employés ont été tués.

La responsabilité de l'accident est imputée au mécanicien du train 5 qui n'a pas observé les ordres de croisement.

Cet employé est au nombre des victimes. Les deux locomotives ont été complètement détruites ainsi que cinq wagons chargés de grains.

Envoi de croiseurs.

Washington, 12 septembre— En vue de ménager les intérêts Américains dans le cas où quelque événement surgirait de la révolution Cubaine, le croiseur Denver a reçu l'ordre il y a quelques jours de se rendre de New London, Conn., à la Havane, où il est attendu ce soir.

La canonnière "Marietta" qui croisait dans les eaux dominicaines, a été envoyée de Monte Christo à Cienfuegos, sur la côte sud de Cube, où elle doit arriver demain soir.

Le croiseur "Des Moines" qui a quitté Norfolk, vendredi dernier, sera retenu à Key West jusqu'à nouvel ordre.

Accident de chemin de fer.

Montréal, 12 septembre — Une dépêche spéciale de North Bay annonce qu'un express du Canadian Pacific a déraillé près de Sudbury et que sept personnes ont été tuées sur le coup et cinq autres mortellement blessées.

L'état de santé du prince Albrecht de Prusse.

Berlin, 12 septembre — L'état de santé du prince Albrecht de Prusse, régent du duché de Brunswick qui a été frappé hier d'une attaque d'apoplexie est des plus inquiétants et les médecins conservent peu d'espoir de le sauver.

Albrecht est le prince le plus riche d'Allemagne. On prétend que sa fortune totale dépasse 15,000,000 de dollars.

—:o:—

AUX PHILIPPINES.

San Francisco, 12 septembre— On mande de Manille: "Pour se venger de la punition qui leur a été infligée par un détachement de troupes régulières pour le meurtre du lieutenant Roseve Treadwell, du corps des éclaireurs philippins, les Pulajanes ont attaqué hier un détachement du 24me d'infanterie (troupes de couleur) ont tué deux soldats et en ont blessé huit.

L'attaque a eu lieu pendant la nuit. Les troupes surprises en plein sommeil sont restées quelques minutes avant de se rendre compte de ce qui se passait dans le camp.

Les Pulajanes profitant du désordre causé par leur apparition intempestive en ont profité pour piller le camp et blesser quelques soldats.

Les soldats du 24me revenus de leur surprise attaquèrent immédiatement les rebelles qui ne tardèrent pas à s'enfuir en déroute.

Souscriptions de la campagne au fonds du "service" du "Louisiana".

Le sous-comité d'Etat chargé de recueillir dans tout l'Etat, en dehors de la paroisse d'Orléans, des souscriptions au fonds du service de table en argent qui sera présenté au cuirassé Louisiana, comité qui comprend le général Arsène Perilliat, d'Orléans, président, A. Querbes, de Caddo, maire de Shreveport, V. M. Lefebvre, de West Baton Rouge, D. J. Reid, de Calcassieu, Thomas Beary, de Lafourche, et Joseph Voegtle, d'Orléans, a commencé ses travaux et a reçu les souscriptions suivantes:

C. R. Lemon, Slaughter, Lne.	[illegible]
Edgar Aucoin, Labadieville, Lne	[illegible]
Geo. Walter, Gretna, Lne	5.00
La Banque de Baton-Rouge, Baton-Rouge, Lne	5.00
R. Prosper Landry, Donaldsonville, Lne	5.00
O. M. Richard, Lac Charles, Lne	5.00
Simon Léopold, Phœnix, Lne.	5.00
Louis Knop, Nouvelle-Orléans	10.00
L. H. Marrero, Amesville, Lne	1[illegible]
Gibsland State Bank, Gibsland, Lne.	1.00
B. Y. Wade, Frogmore, Lne	10.00
Tallulah State Bank, Tallulah, Lne	10.00
Town of Ruston, Lne	[illegible]
Charles Schuler, Baton Rouge, Lne	5.00
Paroisse De Soto	100.00
Chas Engleson, Cameron, Lne	1[illegible]
	$2[illegible]

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans 12 septembre 1906.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans Département de l'Agriculture des Etats-Unis

Lectures à 6 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur élev. pieds	Ligne du danger pieds	Hauteur	Changement des 24 dernières
St-Paul		14	6 5	—0 2
Davenport	16	15	5.8	0 0
St. Louis	33	30	9 3	·0 1
Cairo	44	45	17 1	0 0
Memphis	32	33	1[illegible] 6	·0 1
Helena	45	42	15 1	—0 3
Vicksburg	44	45	17.4	—0.3
Rivière Rouge				
Donaldsonville	23	26	8 6	—0 2
Nouvelle-Orléans	9	16	6 1	—0 2
Melville		31	18.9	—0 1
Omaha		41	8.4	·0.2
Kansas City		21	7 8	—0 2
Pittsburg	30	22	6 4	·0.5
Cincinnati	45	50	10.2	—1 0
Louisville		28	5.1	—0.3
Nashville		40	12 4	·0 2
Chattanooga	33	33	6 8	—0 4
Fort Smith		22	7.5	—0 7
Little Rock		23	10.2	—1.0
Arkansas City		27	11.6	—1 4
Fulton	20	28	17 0	—0.1
Shreveport	21	29	9 6	—0 4
Alexandria	33	33	10.0	·2 3
Barbre				
Camden	26	39	5 5	—0 2
Monroe		40	3 5	0.0

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 19 Commencé le 23 août 1906

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

LE POIDS D'UNE FAUTE

XII

COMMENT ON SE PREND DANS UN ENGRENAGE

(Suite.)

Il se trouva dans la chambre du maître, qui dormait d'un sommeil parfaitement paisible et si profond qu'il fut obligé de lui toucher l'épaule pour l'en tirer.

En même temps il lui criait dans l'oreille:

—Roger!

Le baron s'étira lentement, allongea un bras, ouvrit la bouche dans un bâillement prolongé et, reconnaissant son cousin:

—Ah! c'est toi, fit-il. Qu'est-ce qui t'amène?

—La nécessité!

—Tu es à sec.

—Comme une bouteille vide.

—Tu voudrais?....

—Un peu de galette....

—Tu comptes sur moi?....

—Parbleu! Tu es un ami, un frère!

—Sans doute.

Le "bon Roger" était peut-être un excellent ami et un frère, mais jusqu'à la bourse, exclusivement.

Il se mit sur son séant et dit:

—Tu arrives dans un mauvais moment. Décavé......Une déveine affreuse!....

—Tu as perdu?....

—Tout ce que j'avais sur moi et cent cinquante louis sur parole.... Une guigne noire...... Ce n'est pas la catastrophe, mais ça m'oblige à des économies sérieuses.... Je suis très ennuyé, d'autant plus que je me proposais d'offrir un cadeau à Madeleine, à propos de son mariage.

Le jeune Gaston objecta:

—Ne te gêne pas. Elle en a par-dessus la tête, des cadeaux. Son futur l'en comble; il l'en accable.... Des merveilles, mon ami!

—Que ne t'adresses-tu à ton père?....

—C'est fait.... J'ai été retoqué.

—Et à ta mère?....

—La pauvre femme n'est pas plus riche que moi. Pas un rond pour l'instant! Ah! mon ami, quelle dèche! Il était vraiment temps que le forgeron nous vint à la rescousse.... Ainsi tu ne peux pas m'avancer un billet de mille?....

—Pas même de cinq louis.... Mais je peux t'offrir un excellent conseil.

Le visage de Gaston s'épanouit.

—Donne le tuyau, dit-il.

—Très pratique, et qui te servira plus d'une fois....

—Admirable ami!

Le baron Roger de Vayran s'était levé et vaquait à sa toilette matinale.

Son hôtel était très étroit, mais il contenait tout ce qui est nécessaire à un gentleman accompli.

L'architecte, un de ces bâtisseurs qui ont le génie du confortable et de la commodité, avait tiré parti du peu d'espace qu'on avait mis à sa disposition.

Le jeune Gaston s'était assis sur un fauteuil bas d'une élasticité remarquable au seuil du cabinet dans lequel son cousin pratiquait ses ablutions.

—Dépêche, fit-il, je suis pressé....

—Tant que ça?

—Plus le sou.

—Le crédit?....

—Epuisé, partout.

—Chez Laborne?....

—Deux billets qu'il a remis à l'huissier....

—De combien?

—Six mille chacun.

—Tu vas trop vite.

—Je voudrais t'y voir. Rien que mon auto me coûte les yeux de la tête. J'ai un chauffeur qui me dévore.

—Renvoie-le.

—Pas moyen. Je lui dois six mois.... De plus il a de l'œil comme pas un. Avec lui on ferait du quatre vingt-dix à l'heure sans sourciller. Ça vaut quelque chose....

—Evidemment.

—D'ailleurs, avec les autres ça n'irait pas mieux.

—Liquide ta voiture....

—Pas de danger.... Ma camarade m'arracherait les yeux.

—Adrienne?....

—Elle est mauvaise comme une teigne.... un caractère diabolique.

—Lâche-la....

—Je ne peux pas.... J'ai déjà essayé dix fois.... Impossible!.... Trente-six heures après, je frappais à sa porte et je sollicitais mon pardon, avec les excuses les plus plates....

—Tu n'as pas de caractère....

—J'en ai un, mais il n'est pas des plus résistants.... Elle me tient.... Je ne sais pas ce qu'elle a dans les yeux.... C'est comme de l'aimant....

—Cherche une femme.... Marie-toi....

—Pourquoi me le conseilles-tu puisque tu ne le fais pas?

L'argument était direct.

Le "bon Roger" se mit à rire.

—Parce que si je ne prêche pas d'exemple, je ne veux pas que ton père et ta sœur m'accusent de te donner de mauvais conseils. Tu es beau garçon; tu t'appelleras le marquis d'Arville, un joli nom; tu peux trouver une héritière.... avec une dot engageante et des espérances à l'avenant.

—Pas pour le moment. Ce que je veux c'est de la braise pour continuer mon existence qui, à la vérité, est un peu décousue. Je me rangerai plus tard.

Le baron de Vayran était prêt, vêtu d'un complet gris clair qui lui allait comme un gant, avec une cravate fond blanc d'une fraîcheur immaculée.

Il demanda:

—Tu as ta voiture?

—On va en trouver.... Où allons-nous?....

—Rue Saint Marc....

—Chez qui?

—Chez un homme complaisant qui te donnera ce qui te manque, mais à conditions un peu dures.... Tu vas trop vite, je te le répète.... Tu ferais mieux de m'écouter....

—Pas de sermons!

—Tu me rendras justice, au moins.... ce n'est pas moi qui t'entraîne.... J'essaie de te retenir, peine perdue! Je vais te présenter à un particulier assez facile, mais de grand appétit.... Prends garde....

—Il s'appelle?....

—Tout Paris le connait....

—Pas moi....

—Parce que tu es un jeune, un débutant, inexperimenté....Gabillaud....

—Ah! oui, j'ai entendu ce nom là....

—Un caïman de premier ordre, mais hardi et aimable, bon enfant, d'une complaisance extrême, jusqu'à l'heure de l'étranglement.

—Allons!

—Tu as de la bravoure....

Ils sortirent.

Le temps était superbe. Le printemps rayonnait dans les rues. Les femmes semblaient plus charmantes dans leurs fraiches toilettes.

Rue Saint-Marc, devant une vieille maison, les deux cousins descendirent de leur fiacre et le congédièrent.

L'immeuble était laid, gris, poudreux sur sa façade et moisi par le pied.

Au fond d'une cour, au bas d'un escalier mal tenu, une plaquette de cuivre portait cette inscription qui se détachait en noir sur le fond jaune.

GABILLAUD

CONTENTIEUX ET BANQUE

Au premier étage, un autre écriteau indiquait l'appartement.

Ils entrèrent.

Le garçon qui venait à leur rencontre connaissait sans doute de longtemps le "bon Roger" car il l'accueillit en client assidu et lui dit d'un air très amical:

—Ah! c'est vous, monsieur de Vayran?

Le baron ne répondit que d'un signe de tête, mais en même temp il cligna de l'œil d'une certaine façon qui voulait dire.

—Je vous amène un agneau bon à tondre.

L'homme qui portait une sorte d'uniforme d'employé de banque ajouta:

—Le patron est là.... Vous pouvez entrer.

Il ouvrit une des portes qui donnaient sur la salle d'entrée et annonça:

—M. le baron de Vayran.

Le cabinet du patron était confortable et soigneusement meublé.

Il tenait à la fois du salon de célibataire, du bureau de financier et du boudoir de grande coquette.

Sièges moelleux anglais, bureau copié d'après les meilleurs modèles du dix huitième siècle, de jolies toiles aux murs, l'ensemble de cette caverne paraissant